

L'espace dans *Aucassin et Nicolette*

Carmen CORTÉS ZABORRAS
Universidad de Granada

SOMMAIRE

Analyse de l'expression de l'espace et de son articulation au sein d'un récit du XIIIe siècle.

L'amour et l'aventure, éléments complexes puisque servant aussi bien à l'intégration qu'à l'isolement des personnages, nouent ce récit d'initiation qui ne refuse pas les valeurs de la femme et qui permet la réalisation, dans un ton non absent d'ironie, de l'héroïsme viril.

A lui seul l'amour s'avère le moteur des actions des personnages. Il éveille des réactions pour ou contre les héros impliquant très souvent des modifications de l'espace dans la narration.

Sur un autre plan, l'éclatement du cadre de l'aventure romanesque du XIIIe siècle est essentiel. Le fonds magique et les données merveilleuses disparaissent au profit de la quotidienneté, des phénomènes naturels et de l'assomption de la réalité spatiale réunie paradoxalement au dépaysement et à l'exotisme, reflétant le trouble qui s'est emparé de l'esprit des peuples engagés dans les Croisades.

.et erra tant qu'ele vint a le tor¹

Le mouvement des personnages s'exprime au moyen d'une structure que nous considérons formulaire, épousant multiplicité sémantique, touchant les verbes exprimant ce mouvement, et simplicité syntagmatique:

¹ Toutes nos références renvoient à l'édition de la chantefable du XIIIe siècle *Aucassin et Nicolette* par Mario Roques, 2e éd. revue. Paris: Champion, (C.F.M.A., 41), 1980; rééd. 1982. XII, 31.

Verbe 1 (mouvement)	Conjonction temporelle <i>tant ... que</i>	Verbe 2 (aboutissement) ²
------------------------	---	---

Le verbe *errer*³ présente de préférence les déplacements désorientés des personnages, dont seul le but, souvent involontaire, est précisément nommé lorsqu'il est atteint. Dans quatre cas le sémantisme du Verbe 1 est plus riche: *chevaucher*⁴, *mener*⁵ et *nagier*⁶, tandis que lorsque nous retrouvons le verbe *aler* il s'unit à un gérondif exprimant la nature du mouvement

Li nes u Aucassins estoit ala tant par mer waucrant
(XXXIV, 10)

ou l'activité du personnage

si ala vielant par le país
(XXXVIII, 22)

Les exemples précédents nous montrent un enrichissement de la structure au moyen d'une localisation spatiale⁷ bien que celle-ci soit parfois redondante⁸.

Exceptionnellement la narration privilégie l'espace parcouru au détriment de l'expression formulaire que nous venons de décrire

*Passent les vaus et les mons
et les viles et les bors;
a la mer vinrent au jor,
si descendent u sablon
les le rivage.*
(XXVII, 15-19)⁹

L'espace dans la chantefable est fondamentalement déterminé à travers la dynamique intérieur - extérieur. Cette dialectique domine tout le récit et intègre d'autres dualités telles que: clos-ouvert, haut-bas, civilisé¹⁰-inculte, public-privé.

² Exprimé au moyen de deux verbes: *venir* lorsque le déplacement se fait à pied ou à cheval et *ariver* lorsqu'il s'agit d'un voyage en mer.

³ Cfr. XII, 29-31; XX, 27; XXVIII, 14; XXVIII, 20-21.

⁴ XX, 28; XXX, 16.

⁵ XXVIII, 6.

⁶ XXXVIII, 20.

⁷ Cfr. aussi XXVIII, 6-7.

⁸ Cfr. l'exemple déjà cité XXXIV, 10 et XXXVIII, 20.

⁹ Cfr. aussi XIII, 13-14 et XIX, 3-8.

¹⁰ Trois lieux représentent dans le texte la civilisation, Biaucaire, Carthage et Torelore. Les premiers répondent à l'attente du monde féodal: guerres sanglantes, rôles sexuels définis, mais Torelore, espace fictif, met en valeur les contradictions qui régissent les conduites dans l'espace civilisé médiéval.

*.d'un castel de bel repaire*¹¹

La narration commence par la présentation des domaines du comte de Biaucaire, qui comportent un espace extérieur, indéterminé initialement, qui s'étend au-delà des frontières du monde familier de la ville et qui échappe à son emprise directe¹², et une enceinte fortifiée qui protège le château et la ville.

Château et ville -espace intérieur et civilisé- dominés par les préjugés lignagers et par la soumission vassalique, se rétrécissent autour des héros pour devenir leur prison. L'espace clos se fait complexe, d'une part la chambre élevée et éclairée, orientée vers l'extérieur qui sert de prison à Nicolette

*puis si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule
part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une
fenestre par devers le gardin assés petite
(IV, 24-26)*

de l'autre, le souterrain de la tour renversée, orienté vers l'intérieur

*en une prison l'a mis
en un celier sousterin
(XI, 5-6)*

Tous deux figurent et intensifient les tendances psychologiques des personnages¹³. Aucassin, poussé à l'aliénation par le désir, ne songe qu'à sa mort

*en ce celier sousterin
ou je fac mout male fin;
or m'i convenra morir
por vos, amie.
(XI, 40-44)*

¹¹ III, 2.

¹² Physiquement puisqu'il est dévasté par la guerre
*si li argoit sa terre et gastoit son païs
(II, 5-6)*

et moralement lorsque ses habitants craignent un avilissement tel de leur seigneur qu'il ait pu ordonner ses hommes d'assassiner Nicolette

*Li cris et le noise ala par tote le terre et
par tot le païs que Nicolete estoit perdue:
[...] et li auquant dient que le quens Garins
de Biaucaire l'a faite mordrir.
(VI, 1-5)*

cf. aussi XX, 5-7.

¹³ Voir l'influence de la paroi, de l'obstacle spatial qui implique des mutations concernant la perception et la psychologie humaines dans Abraham A. Moles et Elisabeth Rohmer, *Psychologie de l'espace*. Tournai: Casterman, 1972, pp. 30-36.

Au contraire, le fait de confiner Nicolette¹⁴, exacerbe son désir de liberté, autant physique que sentimentale et la conduit à la recherche de l'aventure, de l'espace du dehors, qui était resté le monopole des mâles

*por vos sui en prison misse
en ceste canbre vautie
u je trai molt male vie;
mais, par Diu le fil Marie
longement n'i serai mie,
se jel puis fare.*

(V, 20-25)¹⁵

Les obstacles sociaux à l'assouvissement de leurs désirs approfondissent chez Aucassin des tendances paralysantes, tandis que dans le cas de Nicolette l'amour contrarié est source de mobilité.

Dans une autre perspective, l'éclairage de la tour-prison permet de préciser le point de vue du narrateur à l'intérieur de l'espace diégétique lorsqu'il décrit l'héroïne. La lumière du soleil rentrant par la fenêtre et l'effet de contre-jour font valoir la blondeur de ses cheveux et la blancheur de sa figure tout en dessinant les contours du visage

*A la fenestre marbrine
la s'apoya la mescine:
ele avoit blonde la crigne
et bien faite la sorcille,
la face clere et traitice;
ainc plus bele ne veïstos.*

(V, 5-10)

Cette innovation technique libère le portrait des conventions formelles de la rhétorique mais préserve des éléments fondamentaux de l'idéal littéraire de beauté.

*.ele ne remanroit plus ilec*¹⁶

¹⁴ La prison devient un exil au sein même de la société; cette association est explicitée par la promesse du vassal au comte de Biaucaire

*Mais puis que vostre volentés est et vos bons, je
l'envoierai en tel tere et en tel país que ja mais
ne le verra de ses ex.*

(IV, 14-16)

¹⁵ Voir en ce sens XIII, 13-14.

Relevons au passage l'utilisation nuancée de ces deux expressions *molt male vie*, *mout male fin*. Les cris d'Aucassin expriment et sa douleur et son incapacité d'agir, mais d'une autre part le mot *fin* annonce sa volonté de mourir.

¹⁶ XII, 9.

Son cheminement vers l'extérieur inculte, sauvage mais extraordinairement accueillant, se double d'une descente progressive, notée par la récurrence de la forme *aval*

*si s'avala contreval le gardin (...), si s'escorça
por le rousee qu'ele vit grande sor l'erbe, si s'en
ala aval le gardin.*

(XII, 15-18)

*et ele garda contreval, (...) si se laissa glacier
aval le fossé*

(XVI, 9 (...) 15)

Sa fuite semble entraîner la conscience de la dégradation de l'espace guerrier, vieilli et miné par la violence, et qu'on pourrait identifier au seigneur, au comte Garin de Biaucaire.

*Li tors estoit faelee de lius en lius; (...) si mist
sen chief par mi une creveure de la tor qui vielle
estoit et ancienne*

(XII, 31-34)

Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés
(XVI, 7-8)

Il semblerait néanmoins que les fortifications soient les gardiens les plus efficaces des conventions sociales auxquelles Aucassin et Nicolette désirent se dérober¹⁷. L'espace sacré de l'initiation masculine, guerrière et amoureuse, est extérieur. Suspect aux yeux des puissants, il permet la symbiose entre l'amour, source de l'inspiration chevaleresque, et la guerre, moyen traditionnel de l'aventure¹⁸. Aucassin, dans ce contexte rompt l'inertie de sa contemplation jusque là favorisée par l'ambiance de la cour. Il est comparé à un animal sauvage qui se défend des chiens dressés à chasser et donc assimilés par la civilisation, l'image devient indice d'un renversement complet opéré par la menace humaine sur la conception de l'espace et de

¹⁷ Quant à l'association entre clôture et interdits dans la littérature médiévale, voir Georges Duby et Philippe Ariès, *Histoire de la vie privée*, vol. II, *De l'Europe féodale à la Renaissance*. Paris: Seuil, 1985-1987, p. 316.

¹⁸ *Encor ai je ci une bone espee et stec sor bon
destrir sejourné: se or ne me deffent por li, onques
Dix ne li aūt se ja mais m'aime!*

(X, 20-22)

Voir en ce sens Fernando Carmona, *El roman lírico medieval*, Estudios Románicos, vol. 1. Murcia: PPU, 1988, p. 250.

ses habitants. Nicolette acquerra, protégée au sein de la forêt, la double nature de ses habitants: animale et monnayable¹⁹.

.se je vois u gaut ramé²⁰

L'espace frontalier, propice aux hésitations²¹, suscite la dichotomie entre l'espace citadin et guerrier, humain, et la forêt, domaine des bêtes. Dans l'invocation de Nicolette, la peur à la cruauté humaine couvée dans la ville, dépasse celle aux dangers des lieux inexplorés

*mais, par Diu de maïsté,
encor aim jou mix assés
que me menguent li lé,
li lion et li sengler,
que je voisse en la cité:
je n'irai mie.*

(XVII, 15-20)²²

Le monde effrayant de la forêt médiévale cesse de l'être lorsque la réalité terrifiante de la nature enveloppe ceux qui y pénètrent et devient territoire d'accueil. Espace clos mais extérieur, praticable, permettant facilement d'y entrer et d'en sortir, ses fonctions se multiplient dans le récit. Lieu de rencontre, de passage, d'activité économique et refuge il est caractérisé par la surdétermination²³. Du point de vue

¹⁹ Cfr. XVIII, 17-20.

²⁰ XVII, 7.

²¹ *Peres, rois de maïesté,
or ne sai quel part aler*

(XVII, 5-6)

²² *si i avoit bestes sauvages et serpentine: ele ot
paor que, s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesiscent,
si se repensa que, s'on le trovoit ileuc, c'on le
remenroit en le vile por ardoir.*

(XVI, 25-28)

cfr. aussi XVII, 7-14. Cette dichotomie entre espace libérateur et dominateur est explicitée à nouveau par un valet, décrit comme un homme-bête

si n'os aler a le vile, c'on me metroit en prison

(XXIV, 53-54)

²³ Le temps y souffre la même évolution. Les notations temporelles avaient été très imprécises jusqu'au moment où Nicolette approche de la forêt et y pénètre. A partir de ce moment et jusqu'à leur départ elles deviennent des repères chronologiques, marquant l'instauration du temps du travail.

D'une part elle accorde à son amoureux un délai de trois jours pour la rejoindre, de l'autre les bergers peuvent fixer l'heure de leur rencontre avec l'héroïne

nos estiens orains ci entre prime et tierce

(XXII, 28)

plus tard ce sera le narrateur qui établira la durée de la quête d'Aucassin

*ala tote jor par mi le forest ... et quant il vit
que li vespres aproçoit*

(XXIV, 8-10)

lexical puisque, bien que le mot *forest* soit privilégié pour le désigner, d'autres tels que *bos* ou *gaut*²⁴ le dénomment. Grammaticalement par la présence exclusive et insistante de l'adjectif démonstratif *ceste*²⁵ exprimant plutôt l'inclusion que la proximité, ainsi que des adverbes *l'*²⁶, *ci*²⁷ et *ileuc*²⁸. Finalement par la description de sa morphologie. A différence de l'espace civilisé elle ne nous est pas décrite esthétiquement. Le narrateur indique avec précision ses dimensions

qui bien duroit trente liues de lonc et de lé
(XVI, 25)

et détermine postérieurement une nouvelle division spatiale, opposant les bords externes, lieux de transition où siègent des personnages qui partagent leur vie entre la forêt et la ville

si se traïen d'une part a une molt bele fontaine qui
estoit au chief de la forest
(XVIII, 7-8)

et l'intérieur du bois,

si entra el parfont bos
(XXIII, 5)²⁹

dont le caractère dominant est la viabilité. Semé de chemins il devient, de même que la mer, lieu privilégié du voyage

si acoilli son cemin
tres par mi le gaut foilli
tout un viés sentier anti,
tant qu'a une voie vint
u aforkent set cemin
qui s'en vont par le païs.
(XIX, 3-8)³⁰

²⁴ entre le bos et la rivière (XVIII, 6-7); el parfont bos (XXIII, 5); le gaut foilli (XIX, 4); del gaut parfont (XXVII, 3).

²⁵ Cfr. XVIII, 18; XVIII, 25; XXII, 33; XXIV, 39; XXVI, 16.

²⁶ XVI, 25-26; XVIII, 18; XXII, 34.

²⁷ XVIII, 35; XXII, 32.

²⁸ XVI, 27; XXIV, 27.

²⁹ Cfr. aussi XVII, 3.

³⁰ Cfr. aussi XXIV, 1 et XXIV, 12-13.

Ceux qui l'habitent, fugitifs ou bergers incarnent paradoxalement les nouveaux modes d'échange³¹ auxquels l'espace purement aristocratique dénie toute valeur pour privilégier le loisir, représenté dans le récit par la fête. Les nobles ignorent tout sur la vie des paysans et sur leur entourage, tout au plus la forêt demeure un espace de détente et de féerie, un baume contre le mal d'amour³² ou bien un canton de chasse

je vig hui matin cacier en ceste forest³³

Mais elle n'est plus, dans le discours de l'aventure, un lieu où les hommes des milieux aristocratiques défiaient leur propre nature ou découvraient celle inquiétante de la femme³⁴.

Espace public, elle enchâsse un refuge idyllique, construit par Nicolette elle-même, image et de sa féminité

*moli bele et moult gente, si l'ot bien forree dehors
et dedens de flors et de foilles*

(XX, 2-3)

et de l'intimité protectrice dont ils avaient été privés à Biaucaire. La loge devient ainsi le lieu de l'initiation amoureuse et de l'hospitalité féminine³⁵. Aucassin, contraint d'y pénétrer agira désormais en adulte.

³¹ *et j'ai ci cinc sous en me borse: tenés, se li dites*
(XVIII, 31-32)

(...) *et tenés dis sous que j'ai ci en une borse.*
- *Sire, les deniers prenderons nos (...)*

(XXII, 21-23)

Ces relations purement commerciales avec des gens appartenant aux couches les plus basses de la société semblent aussi leur permettre de faire leurs voyages en mer, cfr. XXVIII, 4-5 et XXXVIII, 19.

³² *-Montés sor un ceval, fait il, s'alés selonc cele
forest esbanoier; si verrés ces flors et ces
herbes, s'orrés ces oiselons canter; par aventure
orrés tel parole dont mix vos iert.*

(XX, 20-23)

³³ Chasse métaphorique proposée par l'héroïne qui réunit les deux tendances
Le beste a tel mecine que Aucassins ert garis de son mehaing
(XVIII, 30-31)

³⁴ Cfr. Georges Duby, *op. cit.*, p. 512.

³⁵ *Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaule
hors du liu; ele le mania tant a ses blances
mains et porsaca, (...) qu'ele revint a liu*

(XXVI, 10-12)

Pierre Junin signalait dans «L'espace et le temps de la nuit dans les romans de Chrétien de Troyes» *Mélanges Alice Planche. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice*. Paris: Les Belles Lettres, 1985, p. 244, l'importance accordée aux habiletés curatives des personnages féminins. De même que dans l'oeuvre romanesque, l'accueil et le rétablissement du héros précèdent l'aventure, mais la chantefable considère en outre les problèmes de vraisemblance du récit: la guérison d'Aucassin rend possible le départ immédiat des deux amants de peur d'être retrouvés.

*.entrerent el port du castel de Torelore*³⁶

Aucassin, acquis définitivement à l'intransigeance, se sent forcé de combattre les «monstruosités» socio-culturelles commises dans un espace qui ne diffère pas physiquement de celui civilisé de Biaucaire. A nouveau, l'espace intérieur est défini par les contraintes lignagères et la procréation.

Dans la chambre, le repos du roi après un accouchement est un rappel dénigrant de la faiblesse d'Aucassin lorsqu'il avait cru ne plus revoir Nicolette. Il avait alors agi en femme

*en une canbre est entrés,
si comença a plorer
et grant dol a demener
et s'amie a regreter.*

(VII, 9-11)

pleurant dans l'espace privé par excellence et oubliant ses devoirs en tant qu'héritier d'un espace public³⁷.

De même, celui immédiatement extérieur est le cadre des fonctions guerrières. Toutes deux sont renversées quant à leur sujet et ne répondent donc pas aux attentes du chevalier qui profane leur harmonie «matriarcale»³⁸. Or Torelore, *tere estragne*³⁹, appartenant au domaine du «monde renversé», prélude à l'avatar de Nicolette-princesse, qui est digne par son attitude résolue et conciliante ainsi que par son aspect d'y rester en honneur.

*.desox le cité de Cartage*⁴⁰

L'endogamie, principe dominant de l'idéologie aristocratique dans les rapports hétérosexuels, provoque dans le texte l'opposition de deux espaces: le monde chrétien et le monde païen, l'*estrange terre*⁴¹. Il en résulte l'utilisation de la part de la comtesse de Biaucaire d'une expression intégrée dans la langue mais dont l'origine est une métaphore spatiale⁴²

pren femme de haut parage.

(III, 12)

³⁶ XXVIII, 7-8.

³⁷ *c'on asaut ton castel tot le mellor et le plus
fort (...) et te tere et le miue*

(VIII, 13 (...) 17-18)

³⁸ Cfr. XXX, 5-6 et XXXII, 7-8.

³⁹ XXVIII, 7.

⁴⁰ XXXVI, 8.

⁴¹ II, 29.

Monde méprisé mais qui devient dans les textes un décalque de la société chrétienne ainsi que de ses us et coutumes, cf. XXXVIII, 9-10.

⁴² Quant à l'actualisation dans l'oeuvre littéraire de certains termes exprimant l'espace utilisés lors de la communication quotidienne voir Jean Weisgerber, *L'espace romanesque*. Lausanne: L'Age d'Homme (Bibliothèque de Littérature comparée), 1978, p. 13.

La présence à la rime de *Cartage* et la connotation négative du verbe *jeter*, exprimant un mouvement de descente, renforcent l'expression de la distance sociale entre Nicolette et les femmes dignes de devenir l'épouse d'Aucassin⁴³.

L'auteur, certain du caractère relatif des convictions, dépendant de la culture où se développe l'individu, réutilise ces mêmes termes éliminant leur opposition première. Nicolette, réintroduite dans le monde païen, acquiert aux yeux de ceux de Carthage les valeurs requises pour son alliance et que seul Amour lui attribuait

*ele molt sanbloit bien gentix fenme et de haut
lignage.*

(XXXVI, 6)

L'apparence devient certitude lorsqu'elle atteint au deuxième espace civilisé du texte, le pôle complémentaire du château de Biaucaire et but inconnu du cheminement de l'héroïne à la recherche de sa propre identité

*Tant mar fui de haut parage,
ne fille au roi de Cartage*

(XXXVII, 6-7)

Espace contraignant, sa structure n'est que très sommairement décrite, *les murs et les astages et les palais et les sales*⁴⁴, et il est immédiatement abandonné au profit de l'espace extérieur permettant la liberté, une nouvelle métamorphose et un nouveau départ de l'héroïne. En ce sens aussi Carthage double Biaucaire puisque composite: la ville et le château s'opposent à un espace de transition et à celui de l'aventure qui permet l'union des amants, dans ce cas-ci le port et la mer.

*.ele vint au castel de Biaucaire, la u Aucassins estoit*⁴⁵

Le retour à Biaucaire, outre qu'il clôt les démarches de Nicolette afin de devenir l'épouse d'Aucassin, réintroduit la dichotomie public - privé à l'intérieur de l'espace seigneurial.

⁴³. *jete fu de Cartage* (III,9).

Aucassin annule les considérations spatiales au profit de celles morales et subjectives qui impliquent en fait une manifestation de sa passion amoureuse

*S'ele estoit enpereris de Colstentinoble u
d'Alemainge, u roine de France u d'Engleterre, si
aroit il assés peu en li, tant est france et
cortoise et de bon aire.*

(II, 38-41)

Une deuxième occurrence de cette expression indiquant la noblesse de la lignée se trouve aussi dans le texte en style direct (III, 14). Elle s'intègre dans une célébration de la beauté physique de la jeune fille, complément idéal de ses valeurs morales.

⁴⁴ XXXVII, 3-4.

⁴⁵ XXXVIII, 22-23.

Aucassin, ayant définitivement assumé son rôle, sied entouré de ses barons et sa peine se fait publique

*la se sist sor un perron,
entor lui si franc baron
(...)
qu'il ot amee tans jors;
dont jete souspirs et plors.*

(XXXIX, 3-4 (...) 9-10)

De même la nouvelle description de Nicolette, auréolée de toutes les qualités de son lignage, est adressée à ces *franc baron / cil d'aval et cil d'amon*⁴⁶ qui doivent l'accepter et la réintégrer socialement. Mais de ce fait, elle ravalait volontairement au rang d'objet amoureux pour s'introduire définitivement dans l'espace privé du gynécée⁴⁷ tout en devenant la *dame de Biaucaire*⁴⁸.

Les évocations de l'espace dans la chantefable, implicites ou signalées, ne sont pas seulement des données de vraisemblance puisqu'elles délimitent ou nuancent l'évolution des éléments narratifs, notamment des personnages et du temps.

Leur présence croissante par rapport à d'autres textes, notamment du siècle précédent, nous fournit des preuves sur l'évolution de l'imaginaire ainsi que sur des changements dans la conception du monde.

⁴⁶ XXXIX, 14-15.

⁴⁷ *en le cambre se sont mis,
la u Nicholette sist.*

(XLI, 7-8)

⁴⁸ XLI, 19.